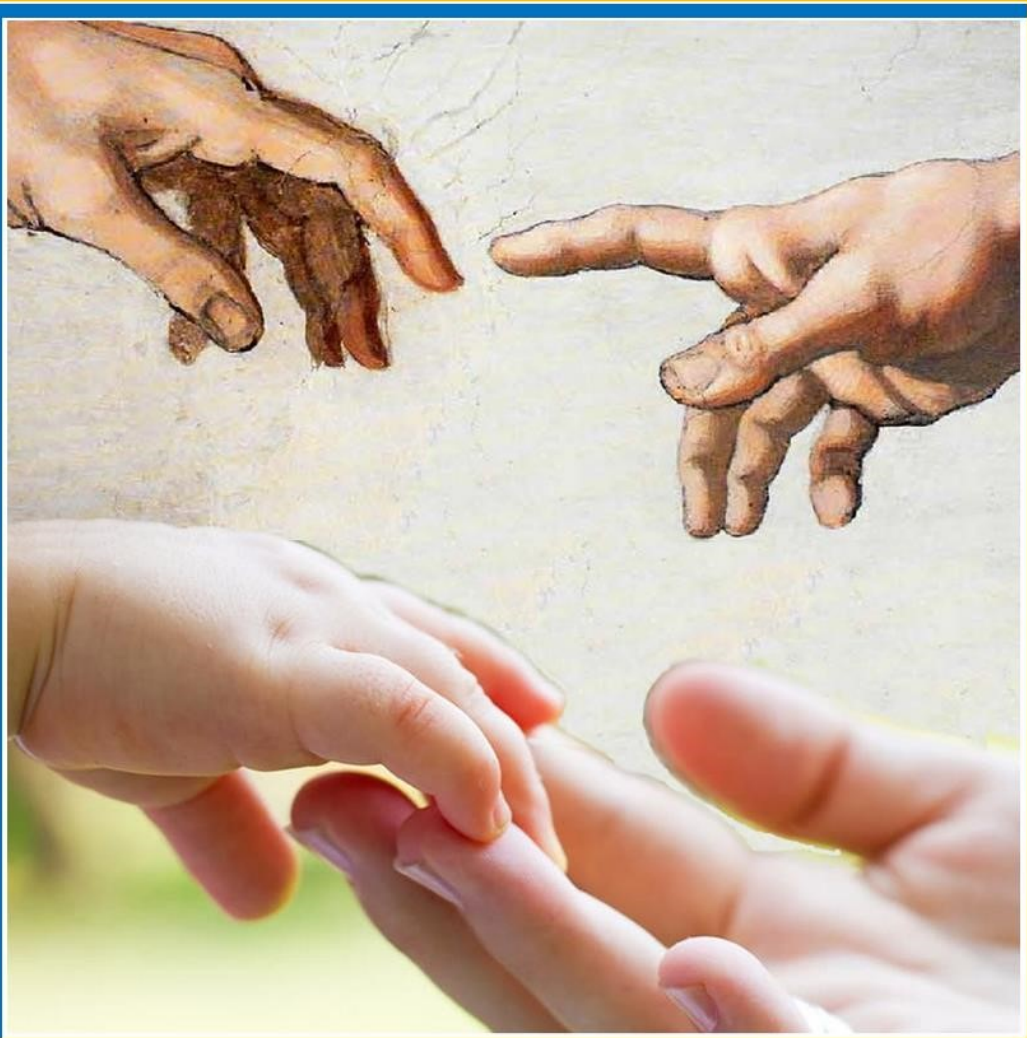
2022 3 Bimestriel

L'Ami de Tous

Vie et nouvelles du Vihiersois-Haut-Layon

ISSN : 1249-7029

Mai – Juin 76ème année 2.75€



PATERNITE

SOMMAIRE

- Papa, un vrai métier à plein temps.
- Devenir père.
- Croire en demain.
- Patrimoine de Tigné.

Présentation du numéro de juin 2022

Marylène Chauvigné

Dans une famille, il y a différents rôles, mais une identité nous unit tous : ***nous sommes tous des enfants*** *! Personne ne choisit de naître. Chacun de nous doit son existence et sa vie à une mère et à un père. Nous ne pouvons pas nous donner la vie, nous ne pouvons que la recevoir et la chérir.*

Cet extrait d'une catéchèse qui a eu lieu lors d'une rencontre mondiale des familles exprime bien le lien que nous avons tous à nos parents. Tout le monde n'a pas d'enfant, mais tout le monde à des parents.

Et heureux sommes-nous lorsque nos parents ont tenu ce rôle avec amour : nous ne pouvons que leur en être reconnaissants.

Mais heureux sommes-nous également si nous avons eu la chance d'être parents… C'est un bonheur infini, même si cela requiert beaucoup d'attention, de patience et même souvent d'inquiétude… Mais quel plaisir de voir nos enfants grandir, devenir des hommes et femmes épanouis, responsables mais aussi attentifs aux autres !

Dans ce numéro, nous nous sommes attachés à mettre en avant ***les pères*** qui prennent, dans la société actuelle, un rôle de plus en plus grand et différent dans l'éducation de leurs enfants. Car oui, un enfant s'éduque en premier à deux !

Connaissez-vous les *logettes à répit* ? Ça n'était pas mon cas. Le texte de la page 18 vous les expliquera. Personnellement il m'a bouleversée ! On connaît tous des parents qui ont perdu un enfant avant le terme des 9 mois de grossesse… On imagine leur douleur ! Douleur encore plus vive lorsqu'elle est doublée par une non-reconnaissance de cet enfant. A-t-on pu lui donner un prénom ? Sera-t-il inscrit sur le livret de famille ? Pourra-t-on l'évoquer comme faisant partie à part entière de la famille ?

Cette blessure reste à vie et peut toucher l'ensemble de la famille. Des traumatismes surgissent parfois des années plus tard ! La parole est certainement une manière de les évacuer ! Parlons de ces petits êtres, même si cela entraîne des larmes : c'est une manière de leur donner vie !

Bonne lecture, mes amis, et souhaitons une **fête en couleur à tous les papas !**

BONNE FÊTE PAPA !

Savez-vous d'où vient la Fête des Pères ? Elle existe depuis le Moyen-Âge. En effet, le 19 mars, le jour de la **Saint-Joseph**, on célébrait les pères de famille. Mais il faudra attendre le début du XXe siècle pour que la première fête non religieuse voit le jour. Elle se déroula aux Etats-Unis le 19 juin 1910, à l'initiative de groupes humanistes, qui souhaitaient qu'on rende hommage aux papas, au même titre que la Fête des Mères. Depuis ce jour, la Fête des Pères, se déroule le 3e dimanche de juin aux Etats-Unis.

Et en France ? Qui a inventé la Fête des Pères ? C'est en 1952 qu'elle est officialisée par un fabriquant de briquets, à des fins commerciales. En effet, l'entreprise proposa une promotion sur les briquets, estimant que c'était le cadeau parfait pour les papas qui étaient, à l'époque, de gros fumeurs. La Fête des Pères est alors fixée au 3e dimanche de juin comme aux Etats-Unis.

Aujourd'hui les changements qui s'opèrent, sous nos yeux, sur le rôle et le sens de la paternité, bousculent bien des manières de vivre en famille dans notre société. Les rôles établis entre père et mère qui nous paraissaient immuables, remis en cause, fragilisent cette relation unique entre les parents et les enfants, ainsi que les liens de filiation par lesquels chacun reconnaît son identité.

En cette Fête des Pères, un peu de fraîcheur et de poésie, puisées dans *La gloire de mon père* de Marcel PAGNOL, apportera une lumière toute méridionale, celui-ci écrivant une de ses plus belles tirades sur l'amour filial.

J'avais surpris mon cher surhomme en flagrant délit d'humanité : je sentis que je l'en aimais davantage. Alors, je chantai la farandole, et je me mis à danser au soleil.

Mon père, qui s'appelait Joseph, était alors un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit. Il avait un nez assez important, mais parfaitement droit, et fort heureusement raccourci aux deux bouts par sa moustache et ses lunettes, dont les verres ovales étaient cerclés d'un mince fil d'acier. Sa voix était grave et plaisante et ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulaient naturellement les jours de pluie. Il rencontra un dimanche une petite couturière brune qui s'appelait Augustine, et il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt.

Chimène BADI nous entraîne, elle, dans une très belle chanson dédiée à son père : *Un père, c'est une frontière qui sert ; un père, c'est une barrière qui aide. Il nous offre les premiers pas d'une vie de combat…Un père, c'est le dernier repère dans les bras de la terre, une étoile qui éclaire nos envies…*

Dans la comédie musicale *Bernadette,* qui est présentée à Lourdes cette année, le lien entre François SOUBIROUS et sa fille se traduit par cette réplique en chanson : *n'être qu'un homme !*

Les Evangiles nous dévoilent ce lien de filiation entre Dieu et Jésus. Filiation dans laquelle nous sommes introduits au jour de notre baptême.

Ce qui fait la Gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. St Jean15

Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

Dialogue de Jésus avec Marie-Madeleine / Evangile de Jean chapitre 20

Bonne fête à tous les papas !

Édito de Roger LETHEUILLE, curé de la paroisse

Les logettes à répit...

Ou quand l'architecture essaie, à sa mesure, de réconforter les parents qui vivent une mort prénatale et de remédier à l'absence de reconnaissance sociale.

Jusqu'à une période récente, la mortalité infantile était très importante. Les enfants morts en bas-âge, ou à fortiori morts-nés ne pouvaient être baptisés. Ils ne pouvaient aller au Paradis, car non lavés du péché originel.

Que devenait l'âme de ces pauvres enfants ?

A cette question théologique, le XIIIe siècle répond par l'invention des ***Limbes des enfants,*** lieu indéfini et flou où errent les âmes, privées de la vue de Dieu. A la douleur de la perte d'un enfant, pour les parents s'ajoutait le désespoir de ne pas le retrouver dans l'au-delà. Autre conséquence douloureuse, cet enfant ne pourrait pas reposer auprès de ses parents au cimetière, terre consacrée. De plus, ces enfants n'avaient pas de prénom et pas d'existence dans la société.

La foi populaire a su pallier ce traumatisme par une stratégie de substitution : ***les sanctuaires à répit,*** généralement consacrés à la Vierge Marie. Le *répit* correspond au retour momentané à la vie d'un enfant mort-né. Le plus connu de ces sanctuaires se trouve en Lorraine, à Avioth. Le cadavre de l'enfant était amené dans le sanctuaire, déposé sur l'autel, en présence de témoins, d'un parrain et d'une marraine. Il suffisait d'attendre une manifestation de retour à la vie.

Souvent, pendant les deux ou trois jours qui suivent le décès, des humeurs peuvent s'écouler, un membre bouger. On pouvait aussi placer une plume sur la bouche de l'enfant, que le moindre courant d'air pouvait soulever. Au moindre signe de vie, ce *répit* de courte durée laissait le temps de baptiser rapidement l'enfant, on lui donnait un prénom, et il avait droit à une place au cimetière.

Quand l'architecture inscrit le répit dans les églises…

Un autre système de ces *répits,* très rare, se trouve en Dordogne, dans le petit village de Saint-Jean-de-Côle, ***les logettes à répit.***

Autour du chœur de l'église de Saint-Jean, à l'extérieur, on trouve quatre petits sarcophages creusés à même les pierres du dallage, de la taille d'un bébé. On y déposait le corps de l'enfant que l'on recouvrait d'une grosse pierre. L'eau tombant du ciel ruisselait sur le toit du chœur de l'église dédiée à saint Jean le Baptiste, puis sur la pierre de la logette. Au bout d'un an, on considérait le baptême comme effectif grâce à cette eau sanctifiée puisque venant du ciel. On nommait l'enfant et il pouvait être enseveli au cimetière. Les parents pouvaient retrouver une certaine sérénité. Cette pratique a duré jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale. Mal vue de l'Eglise, cette pratique a été interdite au milieu du XVIIe siècle. Elle resta tolérée par le clergé local, sensible à la détresse des familles, et il fermait les yeux.

En 2007, la Commission théologique internationale de l'Eglise catholique romaine a publié un rapport décrétant le concept de *limbes* comme inadéquat avec la notion d'un Dieu miséricordieux. L'idée des limbes éternels est abandonnée.

Et aujourd'hui ?

Ce problème de la souffrance des parents n'a été pris en compte que fort tardivement par le législateur.

En 1874, un simple acte d'enfant sans vie est établi pour un enfant mort-né viable. En 1993, l'enfant mort-né est inscrit sur les registres de décès qu'il soit viable ou non. En 2001, l'enfant peut être mentionné sur le livret de famille et recevoir un prénom, s'il est né après 22 semaines de gestation ou d'un poids supérieur à 500 grammes. En 2008, cette subordination de poids et de durée de gestation est supprimée.

Le 7 décembre 2021, l'enfant peut avoir un prénom, un nom de famille et être inscrit à l'état-civil.

Ces dispositions peuvent paraître anodines, mais la promesse d'un enfant plonge toute la famille dans une attente. **Et la perte de l'enfant à venir, quel que soit son stade de développement provoque une grande douleur. Le fait de nommer l'enfant, de l'inscrire sur le livret de famille, relie cet enfant à son père qui lui donne son nom, ainsi qu'au reste de la famille. Il prend ainsi sa place dans la famille et la lignée.**

On peut rappeler que l'article 16 du Code Civil *assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie.*

NICOLE FOURNIER,
GUIDE BÉNÉVOLE, ABBATIALE DE SOUILLAC.